

Les noms nus en hongrois (Denis Creissels)

Note sur la valeur phonétique des lettres dans l'orthographe hongroise

Dans l'orthographe hongroise, chaque lettre ou combinaison de lettres a en principe une valeur phonétique constante, et les exceptions sont très limitées.

En ce qui concerne les voyelles, le tréma indique des voyelles antérieures arrondies (ü = [y], ö = [ø]), l'accent et le tréma allongé (ou double accent) indiquent la longueur. Pour deux couples de voyelles, il y a une différence de timbre importante entre la longue et la brève (e = [ɛ], é = [e:], a = [ɒ], á = [a:]).

Les consonnes suivantes sont celles pour lesquelles les conventions phonétiques de l'orthographe hongroise s'écartent de celles de l'A.P.I. : c = [ts], cs = [tʃ], dzs = [dʒ], gy = [j], ly = [j], ny = [ɲ], s = [ʃ], sz = [s], ty = [c], zs = [ʒ].

La gémination des consonnes est notée par le redoublement (limité à la première lettre pour les consonnes représentées par une combinaison de lettres).

Abréviations utilisées dans les gloses

1S = 1ère pers. sing., 2S = 2ème pers. pl., 1P = 1ère pers. pl., etc. ; ACS = accusatif ; COMIT = comitatif ; COND = conditionnel ; DAT = datif ; DEF = défini ; DEM = démonstratif ; ILL = illatif ; INDEF = indéfini ; INES = inessif ; INF = infinitif ; NEG = négation ; O3D = objet de troisième personne défini ; PAS = passé ; PL = pluriel ; POT = potentiel ; PRES = présent ; PREV = préverbe ; S1S = sujet de 1ère pers. sing., S2S = sujet de 2ème pers. pl., S1P = sujet de 1ère pers. pl., etc. ; SUBL = sublatif ; SUPES = superessif.

1. Aperçu général de la morphosyntaxe du hongrois

1.1. Nom et groupe nominal

On peut schématiser comme suit la façon dont se rangent les éléments constitutifs du groupe nominal :

génitif – déterminants – modifieurs – nom(-PL-POS-CAS) – relative

—> 'modifieur' est à prendre au sens strict : terme dont l'adjonction ne change ni le type sémantique, ni les propriétés syntaxiques du nom nu

—> une question dont certains aspects ont été très peu étudiés : la relation entre la détermination et les suffixes du nom (pluriel, possessifs et cas) ; par exemple, en règle générale, il n'y a aucune différence entre *nom-POS* et *ART.DEF nom-POS*, mais en combinaison avec certains prédicats (notamment dans les phrases possessives, en combinaison avec *van* 'il y a'), *nom-POS* a le sémantisme d'un nom nu, et il est impossible d'ajouter l'article défini sans que le sens change radicalement ; dans cet exposé sur les noms nus, il a été jugé prudent de se limiter à des exemples de noms nus au nominatif et à l'accusatif, de façon à éviter toute interférence avec un fonctionnement particulier de la détermination qui serait rendu possible par certaines marques casuelles, comme cela s'observe dans de très nombreuses langues.

2.2. Rôles syntaxiques nucléaires

Sujet : constituant nominal à la forme absolue (pas de marque casuelle apparente) ; accord obligatoire sujet-verbe ; l'argument-sujet peut n'être représenté que par la marque de personne-nombre du verbe (*Olvas-ok* 'je lis', *olvas-ol* 'tu lis', *olvas* 'il/elle lit', etc.).

Objet : constituant nominal à l'accusatif (suffixe *-t*, qui peut seulement être facultativement omis si un suffixe possessif est aussi présent, ainsi qu'avec les pronoms personnels formant leur accusatif sur une base qui provient historiquement d'un nom possessivé) ; accord objet-verbe se manifestant par des désinences verbales spéciales (conjugaison objectale) :

–si l'objet comporte un déterminant défini (*Olvas-ok egy újságot* 'Je lis un journal' / *Olvas-om az újságot* 'Je lis le journal') ;

–si le sujet est de 1ère pers. sing. et l'objet de 2ème pers. (sg. ou pl.).

Si la désinence verbale indique la présence d'un objet défini, en l'absence de terme à l'accusatif, la phrase s'interprète de la même façon que si un pronom objet de 3ème pers. sing. à l'accusatif était présent (*Szeret-i (őt)* 'Il/elle l'aime'). En outre, en l'absence de toute indication sur l'objet d'un verbe transitif (ni sous forme de groupe syntaxique, ni au niveau de la désinence verbale), la phrase peut s'interpréter en identifiant l'argument-objet à l'énonciateur ou à l'allocutaire (par exemple, à partir du moment où le contexte peut contribuer à lever l'ambiguïté, *szeret* 'il/elle aime' est la façon normale d'exprimer 'il/elle m'aime', 'il/elle t'aime', etc.; par contre, quel que soit le contexte, 'il l'aime' ne peut se dire autrement que *szeret-i*, avec une indication explicite de la présence d'un objet de 3ème pers. défini).

2.3. Rangement des termes nominaux de la construction du verbe : le cas des groupes nominaux saturés (DP)

Aucune contrainte en termes de rôles syntaxiques ou sémantiques : toutes les permutations sont autorisées, sans modification au niveau de l'accord ou du marquage casuel, et sans nécessiter de réajustements sous forme de pronoms de rappel ; le facteur décisif est l'organisation discursive, et la cohérence entre cette organisation discursive et l'intonation. On peut dégager quatre positions possibles :

–La position postverbale, qu'on peut considérer comme la position par défaut des termes nominaux concrétisés par des groupes nominaux saturés, n'implique aucune caractéristique sémantique particulière, ni aucun statut discursif particulier. Dans la zone postverbale, on peut déceler une tendance à ranger les terminaux de la construction du verbe (si plusieurs sont présents simultanément, ce qui en fait ne se produit pas souvent) en tenant compte de la hiérarchie selon le trait \pm animé, peut-être aussi \pm défini, mais en tout cas il n'y a pas de règle stricte formulable en termes de rôles syntaxiques.

–Un groupe nominal saturé peut se placer dans la partie initiale de la phrase qu'on peut désigner comme zone topicale ; selon l'intention communicative de l'énonciateur, plusieurs termes nominaux peuvent se succéder dans la zone topicale, mais la zone topicale peut aussi rester vide¹ –ex. (1).

- (1) a. János (szerencsére) // fel kérte Marit
János (heureusement PREV demander.PAS.S3S.O3D Mari.ACS
'(Heureusement que) János a invité Mari à danser'

¹ L'articulation *topique / commentaire* peut se reconnaître au critère suivant : un adverbe de phrase comme *szerencsére* 'heureusement' se place usuellement en tout début de phrase, mais peut permuter librement avec les topiques, alors qu'il ne peut pas s'insérer entre deux éléments du commentaire. Dans tous les exemples cités, le double slash marque la fin de la zone topicale, et son absence signifie que la zone topicale est vide. La partie de la phrase comprise entre la zone topicale et le verbe sera désignée comme zone préverbale.

- b. Marit (szerencsére) // fel kérte János
 Mari.ACS (heureusement PREV demander.PAS.S3S.O3D János
 ‘(Heureusement que) Mari a été invitée à danser par János’

–Un groupe nominal saturé peut se placer immédiatement à gauche du verbe, avec lequel il forme une unité prosodique fortement accentuée à l’initiale, seul le marqueur de négation *nem* pouvant alors s’insérer entre lui et le verbe. Un groupe nominal saturé ne peut occuper cette position que s’il est focalisé, et inversement, un groupe nominal saturé marqué par l’intonation comme focus ne peut que dans des conditions très exceptionnelles apparaître ailleurs que dans cette position. De façon précise, le fait qu’un groupe nominal saturé occupe la position immédiatement à gauche du verbe implique le déplacement d’éléments qui, en l’absence de toute intention de focalisation, se placent par défaut immédiatement à gauche du verbe et forment avec lui une unité prosodique (notamment les ‘préverbes’)² –ex. (2)³.

- (2) a. János // MARIT kérte fel
 János Mari.ACS demander.PAS.S3S.O3D PREV
 ‘C’est Mari que János a invitée à danser’

- b. *János // MARIT fel kérte
 *János // fel kérte MARIT

- c. János // MARIT nem kérte fel
 János Mari.ACS NEG demander.PAS.S3S.O3D PREV
 ‘C’est Mari que János n’a pas invitée à danser’⁴

- d. Marit // JÁNOS kérte fel
 Mari.ACS János demander.PAS.S3S.O3D PREV
 ‘C’est par János que Mari a été invitée à danser’

- e. Marit // JÁNOS nem kérte fel
 Mari.ACS János NEG demander.PAS.S3S.O3D PREV
 ‘C’est par János que Mari n’a pas été invitée à danser’

–Un groupe nominal saturé peut être antéposé au verbe dans une position qui n’a, ni les caractéristiques d’une position topicale (impossibilité d’intercaler un adverbe de phrase), ni la propriété de contiguïté nécessaire avec le verbe (se concrétisant par le déplacement des préverbes) qui caractérise la position de focus. Cette possibilité est propre aux termes nominaux quantifiés ou combinés à (*még*) ... *is* ‘aussi’ –ex. (3).

² (a) En hongrois, les interrogatifs (sauf *miért* ‘pourquoi?’) se comportent comme des termes nominaux nécessairement focalisés, et on peut en dire autant d’une classe d’adverbes de sens restrictif comme *ritkán* ‘rarement’.

(b) La focalisation dans les phrases négatives présente des particularités qui demanderaient un développement à part, mais qui ne sont pas directement pertinentes pour le sujet traité ici.

³ Dans cet exemple ainsi que dans les suivants, les termes focalisés sont en petites capitales.

⁴ Dans cette phrase comme dans la phrase (e), la négation pourrait aussi être placée avant le terme focalisé, mais avec une portée différente : *János // nem MARIT kérte fel* ‘Ce n’est pas Mari que János a invitée à danser’, *Marit // nem JÁNOS kérte fel* ‘Ce n’est pas par János que Mari a été invitée à danser’. On peut aussi avoir une marque de négation avant le verbe et une autre avant le terme focalisé : *János // nem MARIT nem kérte fel* ‘Ce n’est pas Mari que János n’a pas invitée à danser’, *Marit // nem JÁNOS nem kérte fel* ‘Ce n’est pas par János que Mari n’a pas été invitée à danser’.

- (3) a. János // Marit is fel kérte
 János Mari.ACS aussi PREV demander.PAS.S3S.O3D
 ‘János a invité aussi Marie à danser’
- b. *János // MARIT IS kérte fel
- c. János // minden lányt fel kért
 János tout fille.ACS PREV demander.PAS.S3S
 ‘János a invité toutes les filles à danser’
- d. *János // MINDEN LÁNYT kért fel⁵

On peut d’ailleurs avoir simultanément dans la zone préverbale un groupe nominal saturé focalisé, immédiatement contigu au verbe, et un autre groupe nominal saturé (éventuellement même plusieurs, même si ce n’est pas très courant) dans une position préverbale qui (à la différence de la position de focus) n’implique pas de contiguïté immédiate avec le verbe. Dans les phrases de l’ex. (4), la zone topicale reste vide.

- (4) a. Marit is JÁNOS kérte fel
 Mari.ACS aussi János demander.PAS.S3S.O3D PREV
 ‘C’est aussi par János que Mari a été invitée à danser’
- b. Minden lányt JÁNOS kért fel
 tout fille.ACS János demander.PAS.S3S.O3D PREV
 ‘C’est János qui a invité toutes les filles à danser’

Plus généralement, un point particulièrement crucial et délicat de la syntaxe du hongrois est la caractérisation précise des éléments susceptibles de figurer dans la zone préverbale (entre les termes topicalisés et le verbe), ainsi que la description des contraintes de cooccurrence auxquels ils sont soumis. Les grammaires traditionnelles ne traitent cette question que de façon très partielle et imprécise, et en dépit de toutes les précisions (considérables) apportées par la littérature générativiste récente, beaucoup de points restent obscurs, et beaucoup des généralisations proposées doivent être considérées avec beaucoup de prudence.

Par exemple, Kiss écrit p. 75 ‘The VP is a V-initial phrase displaying free argument order. It is subject to a referentiality constraint: it can only host referential arguments. Non-referential complements must join the preverbal, predicative section of the sentence via operator movement’. Énoncé sous cette forme brutale, ce principe est à la fois faux et insuffisant: dans certaines conditions (cf. section 3 ci-dessous), les compléments non référentiels se placent dans la zone postverbale, et en outre, le placement dans la zone préverbale ne concerne pas seulement les compléments non référentiels, mais aussi les compléments référentiels focalisés ou combinés à *is* ‘aussi’. Il est faux aussi de poser sans aucune nuance une distribution complémentaire entre noms nus et préverbes, comme le fait explicitement Kiss p. 68 (‘These type of complements [il s’agit des noms nus] ... share the distribution of the verbal prefix; they are alternatives to it in the sentence’).

De même, Farkas et de Swart oublient de mentionner la mise en relief du verbe comme facteur susceptible de valider le placement d’un nom nu en position postverbale, et donnent une énumération des possibilités de placement du préverbe en position postverbale dans laquelle, comme Kiss d’ailleurs, Farkas & de Swart oublient tout simplement de préciser ce qui se passe lorsqu’un

⁵ On peut noter toutefois que l’adjonction d’une négation à un tel constituant a pour effet de lui donner le comportement d’un terme focalisé, ce qui se concrétise notamment par l’obligation de déplacer le préverbe : *János // NEM MINDEN LÁNYT kért fel* ‘Ce n’est pas toutes les filles que János a invitées à danser’ (**János // nem minden lányt fel kért* ne serait pas correct).

préverbe et un nom nu sont simultanément présents. Ces auteurs se contentent de déclarer comme agrammaticale une séquence comme *Az orvos vizsgálta tegnap beteget* (DEF médecin examiner.PAS.S3S hier malade.ACS), en donnant comme cause d'agrammaticalité la position occupée par le nom nu, alors qu'il y a deux façons de valider le placement du nom nu dans cette position sans que cela entraîne un quelconque changement dans la façon dont il contribue à la prédication : ou bien en donnant à *az orvos* l'intonation caractéristique d'un focus, ou bien en marquant une emphase sur la validité de la prédication par une accentuation forte de la première syllabe de *vizsgálta*. Enfin, Farkas et de Swart n'évoquent même pas la possibilité d'erreurs d'analyse en cas de non prise en compte de la distinction entre zone topicale et zone préverbale.

En effet, si on ne considère que l'enchaînement des mots sans tenir compte de l'intonation, il peut y avoir ambiguïté quant à la limite entre zone topicale et zone préverbale, et de ce fait cela n'a aucun sens de chercher à établir des régularités dans l'ordre des mots à partir d'exemples tirés de corpus écrits sans rétablir au préalable les informations qu'apporte à l'oral l'intonation, comme le montrent les couples de phrases cités aux ex. (5) & (6).

(5) a. János // KAPOTT levelet
 János recevoir.PAS.S3S lettre.ACS
 'János a bien reçu du courrier'
 (la zone préverbale est vide, *János* est topique)

b. JÁNOS kapott levelet
 János recevoir.PAS.S3S lettre.ACS
 'C'est János qui a reçu du courrier'
 (la zone topicale est vide, *János* est en position de focus dans la zone préverbale)

(6) a. Levelet kaptam
 lettre.ACS recevoir.PAS.S1S
 'J'ai reçu du courrier'
 (simple constatation d'un fait, sans aucune implication sur le contexte discursif : le nom nu est dans sa position par défaut dans la zone préverbale, immédiatement à gauche du verbe)

b. (Kaptál csomagot?) –*Levelet* // KAPTAM (de csomagot nem)
 lettre.ACS recevoir.PAS.S1S
 '(Est-ce que tu as reçu un colis?) –Du courrier, j'en ai bien reçu (mais un colis, non)'
 (le nom nu est en fonction de topique contrastif –cf. 2.6)

On peut aussi par exemple mentionner la distinction entre adverbes de phrase et adverbes de manière, dont la reconnaissance est assurée à l'oral par le fait que le premier mot de la zone préverbale reçoit un accent particulièrement fort. A l'écrit, si un adverbe utilisable aussi bien comme adverbe de manière que comme adverbe de phrase précède immédiatement la limite entre zone topicale et zone préverbale, seule la ponctuation peut maintenir la distinction entre les deux phrases de l'ex. (7)⁶.

(7) a. János // 'okosan meg válaszolta a kérdést
 János intelligemment PREV répondre.PAS.S3S.O3D DEF question.ACS
 'János a répondu à la question de façon intelligente'

⁶ Il cesse bien sûr d'y avoir ambiguïté lorsqu'un tel adverbe précède un nom qui ne peut avoir que le statut de topique. Par exemple *Okosan, János meg válaszolta a kérdést* a comme seule interprétation possible 'János a eu l'intelligence de répondre à la question'.

- b. János, okosan, // 'meg válaszolta a kérdést
 János intelligemment PREV répondre.PAS.S3S.O3D DEF question.ACS
 'János a eu l'intelligence de répondre à la question'

2.4. Les préverbes

L'observation du placement des préverbes est un élément essentiel dans l'analyse de la zone préverbale. Les préverbes sont d'anciens adverbes à valeur directionnelle qui syntaxiquement ont par rapport au verbe moins de liberté de mouvement que les autres adverbes, et qui forment avec le verbe des combinaisons lexicalisées comparables aux 'phrasal verbs' de l'anglais. A côté de cas où la contribution sémantique des préverbes correspond simplement à leur signification originelle, ils ont développé des significations aspectuelles, ils impliquent souvent une modification de la valence du verbe auquel ils se combinent, et beaucoup de combinaisons *préverbe* + *verbe* ont un sens non compositionnel.

Lorsque les préverbes précèdent immédiatement le verbe, l'orthographe hongroise les écrit avec un seul mot avec le verbe. Toutefois, les préverbes du hongrois ne sont pas des préfixes, mais bien des mots –et selon un usage qui se répand dans les travaux linguistiques sur le hongrois, ils seront écrits ici dans tous les cas comme des mots à part, afin de faciliter la compréhension des exemples. Il y a deux preuves particulièrement nettes du statut de mots des préverbes : à une question oui/non dont le verbe principal est combiné à un préverbe, il est possible de répondre positivement en reprenant simplement le préverbe –ex. (8a), et les préverbes peuvent aussi s'utiliser de manière autonome avec une valeur injonctive –ex. (8b).

- (8) a. Fel kérted Marit? –Fel
 PREV demander.PAS.S2S.O3D Mari.ACS PREV
 'As-tu invité Mari à danser ? –Oui'

- b. Föl, föl, ti rabjai a földnek!⁷
 PREV(vers le haut) PREV(id.) vous esclave.3S.PL DEF terre.DAT
 'Debout, les damnés de la terre !'

Ce qui justifie le terme de préverbe, c'est que les mots de cette catégorie occupent par défaut dans la zone préverbale la position immédiatement à gauche du verbe, ont avec le verbe (comme cela se précisera plus loin) un lien plus étroit que d'autres unités occupant à première vue la même position, et ne s'écartent de cette position que dans des circonstances particulières⁸ :

–le préverbe peut être séparé du verbe par *is* 'aussi', à comprendre dans ce contexte comme 'effectivement' –ex. (9) ;

- (9) a. János // fel kérte Marit
 János PREV demander.PAS.S3S.O3D Mari.ACS
 'János a invité Mari à danser'

- b. (János fel akarta kérni Marit, és) fel is kérte
 PREV aussi demander.PAS.S3S.O3D
 '(János voulait inviter Mari à danser, et) il l'a effectivement invitée'

⁷ Il s'agit bien sûr du premier vers de la version hongroise de l'Internationale. Le préverbe *föl* qui apparaît ici est une simple variante du préverbe *fel* de la phrase précédente.

⁸ Pour ne pas surcharger inutilement l'exposé, on a laissé ici entièrement de côté la question (intéressante en soi, mais non directement pertinente) du placement des préverbes lorsqu'une forme non finie d'un verbe préverbé est complément d'un autre verbe.

–indépendamment de la présence de tel ou tel type d'élément dans la zone préverbale, le préverbe quitte la zone préverbale dans les phrases impératives, et aussi pour exprimer l'aspect imperfectif (ceci ne valant bien sûr que dans les cas où l'expression de l'aspect perfectif est la seule motivation à l'adjonction du préverbe au verbe) –ex. (10) ;

(10) a. János // ki megy a strandra
 János PREV aller.PRES.S3S DEF plage.SUBL
 'János va à la plage'

b. Menj ki a strandra
 aller.IMPER.S3S PREV DEF plage.SUBL
 'Va à la plage'

c. János // (éppen) ment ki a strandra (amikor elkezdett esni az eső)
 János (justement) aller.PAS.S3S PREV DEF plage.SUBL
 'János allait (justement) à la plage (quand il a commencé à pleuvoir)'

–parmi les éléments susceptibles de se placer dans la zone préverbale, certains seulement sont compatibles avec le maintien d'un préverbe dans la zone préverbale : constituants combinés à (*még*) ... *is* 'aussi', groupes nominaux quantifiés, adverbes de manière autres que ceux de sens restrictif –cf. ci-dessus ex. (7a) ; le préverbe doit quitter la zone préverbale en présence d'un terme nominal focalisé, du morphème de négation placé immédiatement à gauche du verbe⁹, ou d'un adverbe appartenant à une sous-classe d'adverbes de sens restrictif qui sont nécessairement focalisés – ex. (11) ;

(11) a. János // ki megy a strandra
 János PREV aller.PRES.S3S DEF plage.SUBL
 'János va à la plage'

b. A STRANDRA megy ki János
 DEF plage.SUBL aller.PRES.S3S PREV János
 'C'est à la plage que va János'

c. JÁNOS megy ki a strandra
 János aller.PRES.S3S PREV DEF plage.SUBL
 'C'est János qui va à la plage'

d. János // nem megy ki a strandra
 János NEG aller.PRES.S3S PREV DEF plage.SUBL
 'János ne va pas à la plage'

g. János // RITKÁN megy ki a strandra
 János rarement aller.PRES.S3S PREV DEF plage.SUBL
 'János va rarement à la plage'

⁹ Mais le préverbe reste dans la zone préverbale s'il fait lui-même fait l'objet d'une focalisation négative, comme dans la phrase suivante :

János // nem FEL ment a lépcsőn (hanem LE ment)
 János NEG PREV(vers le haut) aller.PAS.S3S DEF escalier.SUPES
 'János n'a pas MONTÉ les escaliers (il les a DESCENDUS)'

–dans certaines constructions analysables en termes de fusion de prédicats, où une forme non finie d’un verbe préverbe forme un prédicat complexe avec un autre verbe, le préverbe se place par défaut immédiatement à gauche du verbe conjugué, et non pas immédiatement à gauche de la forme verbale non finie avec laquelle il forme une unité lexicale ; ceci se produit notamment dans la construction *akar* ‘vouloir’ + *infinitif* –ex. (12).

- (12) a. János // fel akarta kérni Marit
 János PREV vouloir.PAS.S3S.O3D demander.INF Mari.ACS
 ‘János voulait inviter Mari à danser’
- b. János // ki akar menni a strandra
 János PREV vouloir.PRES.S3S aller.INF DEF plage.SUBL
 ‘János va à la plage’

–enfin, le préverbe quitte sa position canonique en présence d’un nom nu –ex. (13).

- (13) a. János // el követte azt az ostobaságot,
 János PREV commettre.PAS.S3S.O3D DEM.ACS DEF bêtise.ACS
 hogy ki ment a strandra
 János PREV aller.PAS.S3S DEF plage.SUBL
 ‘János a fait la bêtise d’aller la plage’
- b. János // nyelvtani hibát követ el
 János grammatical faute.ACS commettre.PRES.S3S PREV
 ‘János fait des fautes de grammaire’
- c. *János // el követ nyelvtani hibát
 *János // nyelvtani hibát el követ

2.6. Topiques ordinaires et topiques contrastifs

Une source de complication dans l’analyse de la construction de la phrase hongroise est le fait que la zone topicale peut inclure non seulement des topiques ordinaires (expressions référentielles dénotant des individus présents dans l’univers du discours, que l’énonciateur détache comme support d’une prédication), mais aussi des topiques contrastifs, qui échappent aux contraintes de référentialité et de spécificité auxquels sont soumis les topiques ordinaires, et qui se signalent par une intonation spéciale, semblable à celle des questions oui/non. Par exemple, un constituant nominal incluant un déterminant défini peut être un topique ordinaire ou un topique contrastif, par contre, un préverbe ou un nom nu ne peut être topicalisé qu’avec l’intonation caractéristique d’un topique contrastif –ex. (14). Dans la présentation des exemples, les italiques signalent l’intonation caractéristique des topiques contrastifs.

- (14) a. *Föl* // LIFTEN megyek
 PREV(vers le haut) ascenseur.SUPES aller.PRES.S3S
 ‘S’il s’agit de monter, je le fais en ascenseur’
- b. *Kenyért* biztosan // minden tejcsarnokban kapsz
 pain.ACS certainement tout crèmerie.INES recevoir.PRES.S2S
 ‘Du pain, tu t’en procureras certainement dans n’importe quelle crèmerie’

b. *Ebédet* // MARI főzött (vacsorát pedig PÉTER)
 déjeuner.ACS Mari préparer.PAS.S3S
 ‘Le déjeuner, c’est Mari qui l’a préparé (le dîner par contre, c’est Péter)’

Topiques ordinaires et topiques contrastifs peuvent librement permuter entre eux.

3. Propriétés syntaxiques des noms nus

Par noms nus (au sens strict), on entend des noms qui peuvent être affectés d’un suffixe de cas et combinés à des modificateurs, mais qui ne comportent ni suffixe possessif, ni suffixe de pluriel, et qui ne sont combinés à aucun déterminant.

La question des pluriels nus (qui diffèrent des noms nus au sens strict par la présence du suffixe de pluriel) sera brièvement évoquée à la section 6.

En hongrois, à la différence de ce qui est observé dans d’autres langues¹⁰, il ne semble pas que la présence de modificateurs puisse imposer des contraintes sur la présence d’un déterminant (ou inversement, que l’absence de tout modificateur puisse être une condition nécessaire à l’absence de déterminant). Statistiquement, on observe de manière évidente dans les textes une écrasante majorité de noms nus dépourvus de tout modificateur, mais des phrases comme celle citée à l’ex. (15) (où le nom nu *leány* ‘fille’ est combiné à trois modificateurs : *tót*, *kenderhajú* et *mezítlábos*) n’ont rien d’exceptionnel, et montrent qu’il n’y a là aucune contrainte syntaxique.

- (15) (Egyéb virág nincs itt. Legfeljebb egy mályvarózsa virít némely kertecskében ...)
 ‘(Il n’y a pas d’autre fleur ici, tout au plus une rose trémière dans quelque jardinet ..., qu)’

Mezítlábos kenderhajú tót leány öntözgeti egy köcsögből
 pieds-nus aux cheveux filasse slovaque¹¹ fille arroser.PRES.S3S.O3D INDEF cruchon.INES
 une jeune fille slovaque pieds-nus aux cheveux filasse arrose avec un cruchon’

En hongrois, l’utilisation des noms nus, si elle est bien évidemment soumise à des conditions sémantiques, n’est aucunement réservée à des combinaisons lexicalisés ; par exemple, *angol detektívregényt olvasni* ‘lire (un) polar anglais’ fonctionne exactement comme *újságot olvasni* ‘lire (un) journal’. Autrement dit, à la différence par exemple de l’emploi de l’article défini en valeur non spécifique du français (cf. la possibilité de lecture non spécifique pour *lire le journal* mais pas pour *lire le polar*, ou encore pour *boire le café* mais pas pour *boire le jus de fruit*, etc.), l’utilisation des noms nus n’est pas limitée en hongrois à des combinaisons *nom + verbe* faisant référence à des activités plus ou moins reconnues ou codifiées d’un point de vue social.

Il faut aussi noter qu’en hongrois, les possibilités d’occurrence des noms nus ne se limitent pas à certains rôles syntaxiques. En particulier, si les noms nus se rencontrent de manière particulièrement banale avec le rôle d’objet, il n’est pas rare que le rôle de sujet soit assumé par un nom nu, et au moins sous certaines conditions, l’utilisation de sujets nus est totalement productive – ex. (16). Il y a en effet des restrictions sémantiques sur les verbes qui peuvent avoir comme sujet un nom nu (cf. section 5), mais pas de restriction portant sur le sémantisme du nom lui-même. En particulier, l’utilisation des noms nus en hongrois, y compris dans le rôle de sujet, n’est pas limitée par le trait \pm comptable, comme le montrent les phrases (b) et (c) de l’ex. (16) –cf. aussi (15).

¹⁰ Par exemple en français, cf. *Jean est médecin / Jean est un bon médecin, Jean a eu peur / Jean a eu une peur terrible*, etc.

¹¹ Cet exemple est tiré d’un texte littéraire du 19^{ème} siècle. Le terme *tót* pour désigner les Slovaques, considéré comme péjoratif, est depuis tombé en désuétude. On dirait actuellement *szlovák*.

(16) a. (Érezni, hogy) vihar közeleg
 orage s'approcher.PRES.S3S
 '(On sent qu') un orage s'approche'

b. Gyerek sír a közelben
 enfant pleurer.PRES.S3S DEF voisinage.INES
 'Un /des enfant(s) pleure(nt) dans le voisinage'

c. Orvos megy be
 médecin entrer.PRES.S3S PREV
 'Un /des médecin(s) entre(nt)'

Par ailleurs, à la différence de ce qu'on observe dans certaines langues où un nom incorporé peut ne pas porter la marque casuelle qu'appelle son rôle sémantique et / ou être 'doublé' par un groupe nominal saturé recevant le même rôle sémantique, les noms nus du hongrois saturent une valence du verbe exactement comme les groupes nominaux saturés, et obéissent exactement aux mêmes modalités de marquage casuel.

La question qui se pose est essentiellement de savoir jusqu'à quel point il est permis de dire, comme on le fait souvent un peu rapidement, que les noms nus du hongrois occupent dans la phrase une position spéciale, différente de celles accessibles aux groupes nominaux saturés. En effet, les noms nus ont indiscutablement des propriétés de rangement particulières, mais l'hypothèse d'une pure et simple distribution complémentaire entre groupes nominaux saturés et noms nus serait intenable. Beaucoup de positions sont accessibles à la fois aux groupes nominaux et aux noms nus, simplement elles ne le sont pas dans les mêmes conditions.

Les constituants nominaux saturés se placent par dans la zone postverbale par défaut, c'est-à-dire sans que ce placement ait à être validé par un trait particulier. Ils peuvent aussi librement figurer dans la zone topicale. Par contre, leur présence dans la zone préverbale est conditionnée, soit par la focalisation, soit par une quantification.

Les noms nus ont des propriétés qui ressemblent plus à celles des préverbes qu'à celles des constituants nominaux saturés. Comme les préverbes, ils ne peuvent figurer dans la zone topicale qu'en qualité de topiques contrastifs (cf. section 2.6)¹², et se placent par défaut immédiatement à gauche du verbe, position dont ils s'écartent à première vue dans les mêmes conditions que les préverbes – ex. (17).

(17) a. János // sört iszik
 János bière.ACS boire.PRES.S3S
 'János boit de la bière'

b. János // sört akar inni
 János bière.ACS vouloir.PRES.S3S boire.INF
 'János veut boire de la bière'

¹² A noter toutefois sur ce point une différence entre noms nus et préverbes : dans le discours spontané, la topicalisation contrastive des préverbes est incontestablement possible, mais elle ne se rencontre que très rarement, et il s'agit manifestement d'une structure très marquée, alors que la topicalisation contrastive des noms nus est un procédé discursif extrêmement utilisé, notamment dans la langue de la conversation familière, où il n'est pas rare que la proportion de noms nus utilisés comme topiques contrastifs l'emporte sur celle des noms nus en position canonique. On peut en dire autant de la focalisation négative des noms nus, qui est extrêmement courante (dans des phrases comme *A forgalmat itt nem RENDŐR irányítja, hanem jelzőlámpa* (DEF circulation.ACS ici NEG policier régler.PRES.S3S.O3D mais feu) 'Ici la circulation n'est pas réglée par un policier, mais par des feux'), alors que la focalisation négative des préverbes n'apparaît qu'exceptionnellement en discours spontané.

- c. János // nem iszik sört
 János NEG boire.PRES.S3S bière.ACS
 ‘János ne boit pas de bière’
- d. János // MARIT nem kérte fel
 János Mari.ACS NEG demander.PAS.S3S.O3D PREV
 ‘C’est Mari que János n’a pas invité à danser’
- e. *János // nem kérte fel MARIT

Il y a donc de manière évidente de fortes similitudes entre noms nus et préverbes ; par ailleurs, il est facile de voir que, contrairement à l’impression que peuvent donner les informations plutôt vagues que fournissent les grammaires traditionnelles, ces similitudes ne s’étendent pas aux autres unités qui partagent avec noms nus et préverbes la propriété d’apparaître la plupart du temps immédiatement à gauche du verbe (termes focalisés et marque de négation). C’est pour cette raison que Kiss réunit préverbes et noms nus en une même ‘classe fonctionnelle syntaxique’ qu’elle étiquette *verb modifiers*¹³. D’autres auteurs parlent de *predicate operator*.

Cette analyse se heurte toutefois à un certain nombre d’objections. Les observations suivantes, régulièrement minimisées ou (le plus souvent) passées simplement sous silence par les auteurs ayant travaillé sur la question, suggèrent qu’il vaudrait peut-être mieux poser une incompatibilité entre deux types de modificateurs verbaux qui n’ont pas exactement les mêmes propriétés ; on remarquera que dans tous les cas, les observations vont dans le sens d’un lien plus étroit entre préverbe et verbe qu’entre nom nu et verbe :

(a) Comme cela a été signalé ci-dessus, à une question oui/non dont le verbe principal est combiné à un préverbe, il est possible, et même très courant, de répondre positivement en reprenant simplement le préverbe –ex. (8a). Rien de semblable ne s’observe pour les questions oui/non dont le verbe principal est immédiatement précédé d’un nom nu.

(b) On observe très couramment des coordinations de noms nus en position préverbale –ex. (20), alors que la coordination de préverbes est très peu productive et semble limitée à quelques combinaisons lexicalisées.

- (20) A síkságon // búzát, kukoricát és napraforgót termelnek
 DEF plaine.SUPES blé.ACS maïs.ACS et maïs.ACS produire.PRES.S3P
 ‘Dans la plaine on produit du blé, du maïs et du tournesol’

En effet, la coordination de préverbes s’observe très rarement dans les textes, les exemples cités par les différentes grammaires sont toujours les mêmes, et ce sont aussi à peu près les seuls qu’on trouve enregistrés dans les dictionnaires ; en outre, il est facile de relever dans ces exemples des indices de figement. Par exemple, au lieu d’avoir une coordination ordinaire au moyen de *és* ‘et’, on a souvent une simple juxtaposition de préverbes (comme par exemple dans *ki be sétál* ‘sortir et entrer (en se promenant)’), alors que la juxtaposition n’est pas en hongrois un procédé normal de coordination. La lexicalisation est particulièrement nette dans des cas où le sens obtenu par la combinaison de deux préverbes n’est pas compositionnel, comme dans *föl le szaladgál* ‘courir dans tous les sens’, où il s’agit de déplacement sur un plan horizontal alors que *föl le* devrait normalement signifier ‘vers le haut et vers le bas’. Enfin, dans un cas comme *fel s alá jár* ‘arpenter’, on relève bien la présence du coordinatif (*é*)s, mais le sens est non compositionnel exactement

¹³ ‘In view of these facts there can be no doubt about it that bare nominals and verbal prefixes represent the same functional class in syntax’ (Kiss 2002, p. 69).

comme dans le cas de *föl le szaladgál*, et en outre on remarque que les dictionnaires enregistrent l'existence de *fel jár*, mais pas de **alá jár*.

(c) L'exemple suivant montre que la présence d'un nom nu valide une construction avec ellipse du verbe –ex. (21), construction qui ne semble pas possible avec un préverbe à la place du nom nu.

- (21) A hegyeken // szőlőt — , a síkságon // búzát termelnek
 DEF colline.PL.SUPES raisin.ACS — DEF plaine.SUPES blé.ACS produire.PRES.S3P
 'Dans les collines on produit du raisin, dans la plaine du blé'

(d) Le nom nu peut quitter sa position canonique (soit qu'il se place en position postverbale, soit qu'il passe dans la zone topicale en qualité de topique contrastif) pour simplement marquer qu'il y a débat sur la validité même de la prédication ; le verbe présente alors une accentuation particulière – ex. (22) ; cette construction, qui est parfois signalée comme la construction la plus banale avec les verbes qui impliquent apparition, existence, mise à disposition, etc. (mais qui est aussi possible, bien que moins courante, avec n'importe quel autre type de verbe), n'a à ma connaissance aucun équivalent pour les combinaisons *préverbe + verbe* : dans des conditions énonciatives comparables, les préverbes conservent l'ordre canonique .

- (22) a. Ugye // VESZEL nekem virágot?
 n'est-ce pas? acheter.PRES.S2S moi.DAT fleur.ACS
 'N'est-ce pas que tu vas m'acheter des fleurs?'¹⁴

- b. VISZNEK magukkal ennivalót
 emporter.PRES.S3P eux-mêmes.COMIT nourriture.ACS
 'Ils emportent de la nourriture avec eux'

- c. (Nem múlt el egy hét,) már // TALÁLTAK munkát
 déjà trouver.PAS.S3P travail.ACS
 '(Il ne s'était pas passé une semaine que) ils avaient déjà trouvé du travail'

- d. LÁTOTT már szanatóriumot?
 voir.PASS.S3S déjà sanatorium.ACS
 'Avez-vous déjà vu un sanatorium?'

- e. KAPHATNÉK sört?
 recevoir.POT.COND.S1S bière.ACS
 'Est-ce que je pourrais avoir de la bière?'

- f. Szerencsére // TALÁLTUNK orvost
 heureusement trouver.PAS.S1P médecin.ACS
 'Heureusement que nous avons trouvé un médecin'

- g. INDUL ma gép Párizsba?
 part.PRES.S3S aujourd'hui avion Paris.ILL
 'Est-ce qu'il y a un départ d'avion pour Paris aujourd'hui?'

¹⁴ La place du nom nu souligne que le débat est entre acheter et ne pas acheter. *Ugye virágot veszel nekem?* impliquerait une focalisation du nom nu, c'est-à-dire un débat entre acheter des fleurs et acheter autre chose que des fleurs : 'N'est-ce pas que ce sont des fleurs que tu vas m'acheter?'

(e) Les préverbes peuvent être rédupliqués pour exprimer la répétition de l'action (*meg áll* 's'arrêter souvent' → *meg meg áll* 's'arrêter souvent', *vissza néz* 'regarder en arrière' → *vissza vissza néz* 'regarder souvent en arrière'). Rien d'analogue ne s'observe avec les noms nus.

(f) Comme cela a déjà été signalé, toutes choses égales par ailleurs, le préverbe doit quitter sa position immédiatement à gauche du verbe dans un contexte qui impose une valeur aspectuelle d'imperfectif ; dans les mêmes conditions, un nom nu reste en position préverbale –ex. (23).

(23) a. János // ment ki a strandra (amikor elkezdett esni az eső)
 János aller.PAS.S3S PREV DEF plage.SUBL
 'János allait à la plage (quand il a commencé à pleuvoir)'

b. János // sört ivott (amikor bementem a konyhába)
 János bière.ACS boire.PAS.S3S
 'János était en train de boire de la bière (quand je suis entré dans la cuisine)'

Il est par ailleurs intéressant d'observer que noms nus et préverbes peuvent très largement coexister dans la construction d'un même verbe. Or, à une seule exception près (*el menni moziba* 'aller au cinéma'), dans tous les exemples (très nombreux) que j'ai relevés, en présence d'un nom nu combiné au même verbe, le préverbe est placé dans la zone postverbale –ex. (24)¹⁵.

(24) a. A folyón túl // erdő terület el
 DEF fleuve.SUPES au-delà forêt s'étendre.PRES.S3S PREV
 'Au-delà du fleuve s'étend une forêt'

b. Kerítés veszi körül a házat
 clôture prendre.PRES.S3S.O3D PREV(autour) DEF maison.ACS
 'Une clôture entoure la maison'

c. (Alig aludt valamit az éjjel, pedig) altatót is vett be
 somnifère.ACS aussi prendre.PRES.S3S PREV
 '(Il a à peine dormi cette nuit, pourtant) il avait bien pris un somnifère'

d. Biztosan // jegyzőkönyvet vesz fel
 certainement procès-verbal.ACS prendre.PRES.S3S PREV(vers le haut)
 'Il va certainement dresser procès-verbal'

Cette question de la coexistence de noms nus et de préverbes dans une même construction n'est abordée dans aucune des sources que j'ai consultées, et la question de savoir ce qui fait que c'est la plupart du temps le nom nu qui se trouve en position préverbale reste entièrement ouverte.

Enfin, aucune des sources que j'ai consultées ne mentionne explicitement la possibilité d'avoir dans la même construction deux noms nus avec des rôles différents (par exemple, un nom nu sujet et un nom nu objet). Et pourtant, même si cette possibilité est rarement exploitée¹⁶, on ne peut pas la considérer comme exclue, et nous en verrons un exemple à la section 5 –ex. (28b).

¹⁵ Il se produit d'ailleurs un phénomène curieux, pour lequel je n'ai aucune explication : comme le montre l'ex. (24c) (confirmé par d'autres qui ne sont pas cités ici), le préverbe quitte sa position canonique y compris lorsque le nom nu est combiné à (*még*) ... *is*, ce qui ne se produit pas lorsque c'est un groupe nominal saturé qui se combine à (*még*) ... *is*.

¹⁶ du moins lorsque les deux noms nus occupent des rôles syntaxiques nucléaires ; on trouve plus couramment des constructions où coexistent deux noms nus dont l'un a un rôle syntaxique oblique, mais, comme cela a été expliqué au début de cette section, on a préféré mettre l'accent sur les noms nus dans les rôles de sujet et d'objet, pour éviter que les conclusions ne soient troublées par une éventuelle tendance à un usage plus large des noms nus dans certains rôles obliques.

4. L'analyse de Kiss

Selon Kiss, le VP a une structure plate, avec la tête V suivie de constituants AdvP, KP et PP dans un ordre libre. Tous les arguments du verbe, sujet compris, sont générés en position postverbale. Ceci vaut aussi pour les noms nus, qui eux aussi sont générés en position postverbale sous KP, et se distinguent seulement par une prédisposition particulière à se déplacer dans la zone préverbale. Selon cette analyse, les préverbes sont eux aussi générés en position postverbale, sous un nœud AdvP, et partagent avec les noms nus une prédisposition à se déplacer vers la zone préverbale.

Le garnissage des zones préverbale et topicale est géré par les têtes fonctionnelles Asp, F, Neg, Dist et Top, qui conditionnent la possibilité de déplacement d'un constituant du VP vers une position à gauche du verbe. Le VP peut ainsi avoir pour projection :

–AspP (un 'modifieur verbal' –préverbe ou nom nu– se déplaçant en SpecAsp, et le verbe lui-même se déplaçant en Asp),

–FP (un terme focalisé se déplaçant dans SpecF, la tête F elle-même restant vide),

–NegP (sans aucun déplacement vers Spec, la position Neg elle-même étant occupée par le marqueur de négation *nem*),

–DistP (un terme nominal satisfaisant certaines conditions sémantiques se déplaçant en SpecDist, la tête Dist elle-même restant vide),

–TopP (un terme topicalisé se déplaçant dans SpecTop, la tête Top elle-même restant vide).

La possibilité de combiner ces différentes projections est limitée par les contraintes suivantes :

–AspP peut seulement être la projection immédiate de VP,

–FP peut seulement être la projection immédiate de VP ou de NegP, et il n'y a pas la possibilité de projeter ultérieurement sur FP un NegP qui est lui-même la projection de FP,

–NegP peut seulement être la projection immédiate de VP ou de FP,

–DistP peut être la projection immédiate de VP, AspP, FP, NegP ou DistP,

–TopP peut être la projection immédiate de VP, AspP, FP, NegP, DistP ou TopP.

On notera que selon cette analyse, Asp et F s'excluent mutuellement, ce qui est la façon choisie par Kiss pour rendre compte du fait qu'un terme focalisé et un 'modifieur verbal' ne peuvent pas être simultanément présents dans la zone préverbale).

On notera aussi que la projection sur NegP peut intervenir à deux niveaux, et que les projections sur NegP et FP peuvent intervenir dans deux ordres différents, ce qui rend compte des possibilités de placement de la négation qu'illustrent les phrases de l'ex. (25) :

(25) a. János // nem kérte fel Marit
 János NEG demander.PAS.S3S.O3D PREV Mari.ACS
 'János n'a pas invité Mari à danser'

b. János // nem MARIT kérte fel
 János NEG Mari.ACS demander.PAS.S3S.O3D PREV
 'Ce n'est pas Mari que János a invité à danser'

c. János // MARIT nem kérte fel
 János Mari.ACS NEG demander.PAS.S3S.O3D PREV
 'C'est Mari que János n'a pas invité à danser'

d. János // nem MARIT nem kérte fel
 János NEG Mari.ACS NEG demander.PAS.S3S.O3D PREV
 'Ce n'est pas Mari que János n'a pas invité à danser'

Il existe une troisième possibilité de placement de la négation, illustrée par l'ex. (26), qui n'est pas analysée par Kiss en termes de projection de VP, mais comme une négation de constituant résultant de l'adjonction de la marque de négation à un groupe nominal quantifié (c'est-à-dire apte à occuper la position SpecDist, comme en (a)). Une fois nié, un tel constituant peut se placer en SpecDist seulement si un terme focalisé occupe la position immédiatement à gauche du verbe (comme en b), sinon il se place en SpecF (comme en (c)).

- (26) a. Minden fiú fel kérte Marit
 tout garçon PREV demander.PAS.S3S.O3D Mari.ACS
 'Tous les garçons ont invité Mari à danser'
- b. Nem minden fiú MARIT kérte fel
 NEG tout garçon Mari.ACS demander.PAS.S3S.O3D PREV
 'Il n'est pas vrai pour chaque garçon que ce soit (seulement) Mari qu'il ait invité à danser'
- c. NEM MINDEN FIÚ kérte fel Marit
 NEG tout garçon demander.PAS.S3S.O3D PREV Mari.ACS
 'Ce n'est pas chaque garçon qui a invité Mari à danser'
- d. *Nem minden fiú fel kérte Marit

Enfin, l'ex. (27) illustre la possibilité d'itérer la projection sur DistP.

- (27) a. [_{TopP} János [_{DistP} minden diákjának [_{DistP} három dolgozattémát is [_{AspP} fel ajánlott]]]]
 János minden diákjának három dolgozattémát is fel ajánlott
 János tout étudiant.3S.DAT trois sujet.ACS aussi PREV offrir.PAS.S3S
 'János a proposé trois sujets à chacun de ses étudiants'
- b. [_{TopP} János [_{DistP} három dolgozattémát is [_{DistP} minden diákjának [_{AspP} fel ajánlott]]]]
 János három dolgozattémát is minden diákjának fel ajánlott
 János trois sujet.ACS aussi tout étudiant.3S.DAT PREV offrir.PAS.S3S
 'János a proposé trois sujets à chacun de ses étudiants'

Cette analyse ne dit toutefois rien des adverbes qui figurent dans la zone préverbale dans une position compatible avec la présence d'un 'modifieur' en position immédiatement préverbale. Plus généralement, bien qu'elle soit infiniment plus précise que la présentation traditionnelle en définissant une architecture de la zone préverbale, elle est encore loin de rendre totalement compte des situations possibles de conflits entre les traits qui conditionnent le placement de tel ou tel terme de la construction ailleurs qu'en position postverbale.

5. Le sémantisme des noms nus

5.1. Description des données

Les noms nus du hongrois ne se prêtent généralement pas à une lecture générique, mais seulement à une lecture existentielle, et ceci vaut indépendamment d'une éventuelle distinction selon le trait \pm comptable : *Gyerek sír* –ex. (16b)– s'interprète comme 'Il y a un/des enfant(s) qui pleurent', en aucun cas comme 'Un enfant, ça pleure', et 'J'aime la bière' ne peut en aucun cas se rendre comme **Sört szeretek*, mais seulement comme *Szeretem a sört*, avec l'article défini.

Toutefois, il conviendrait peut être de nuancer cette affirmation pour rendre compte de l'emploi illustré par l'ex. (28) –la phrase (28a) est citée par Szende & Kassai, la phrase (28b) a été relevée au

hasard de lectures ; il est à noter que, si de tels exemples figurent (mais sans commentaire particulier) dans les grammaires traditionnelles du hongrois, ni Kiss, ni Farkas & de Swart ne les prennent en considération.

(28) a. Magyar ember evés közben // nem beszél
hongrois être humain action de manger pendant NEG parler.PRES.S3S
‘Le Hongrois ne parle pas en mangeant’

b. Halász // nem iszik tejet
pêcheur NEG boire.PRES.S3S lait.ACS
‘Un pêcheur ne boit pas de lait’

Dans les deux phrases de l'ex. (28), il y a une négation, et le nom nu est dans la zone topicale. Il semble bien que ce soient là deux conditions nécessaires pour qu'un tel emploi soit possible. En effet, des noms nus d'interprétation générique en contexte positif apparaissent dans des expressions proverbiales (comme par exemple *Kéz kezet mos* ‘Une main lave l'autre’, litt. ‘Main lave main’), mais on ne peut pas produire librement des phrases positives avec un nom nu interprété comme générique –cf. l'inacceptabilité de (29a), alors que les locuteurs ne manifestent aucune réticence lorsqu'on leur propose des phrases telles que (29b).

(29) a. *Francia ember evés közben // bort iszik
français être humain action de manger pendant vin.ACS parler.PRES.S3S
OK : A francia ember evés közben bort iszik ‘Le Français boit du vin en mangeant’

b. Férfi // nem sír
homme NEG pleurer.PRES.S3S
‘Un homme, ça ne pleure pas’

Ceci étant précisé, la question fondamentale en ce qui concerne le sémantisme des noms nus est de rendre compte de ce qui peut distinguer sémantiquement les constructions illustrées par les deux phrases de l'ex. (30), où un nom nu et un nom combiné à l'article indéfini occupent resp. la position par défaut d'un nom nu et la position par défaut d'un groupe nominal saturé.

(30) a. János // újságot olvas
János journal.ACS lire.PRES.S3S
litt. ‘János lit journal’, à comprendre comme ‘János lit le journal’ en donnant à *le journal* une lecture non spécifique –‘Il lit le journal’ avec une interprétation anaphorique ou déictique de *le journal* serait *Olvassa az újságot*)

b. János // olvas egy újságot
János lire.PRES.S3S INDEF journal.ACS
‘János lit un journal’

Au moins lorsque le temps verbal ‘présent’ est interprété comme un présent actuel, les deux phrases de l'ex. (30) ont même valeur de vérité : elles sont également vraies si et seulement si, dans la situation où se trouve l'énonciateur, un individu nommé János tient entre les mains un objet catégorisé comme journal qu'il parcourt du regard.

Il y a par contre une différence dans le comportement de ces constructions pour les phénomènes de portée. Seule la construction avec un déterminant indéfini autorise une lecture avec portée large de l'indéfini –ex. (31) & (32).

- (31) a. János // általában újságot olvas
 János généralement journal.ACS lire.PRES.S3S
 ‘János lit généralement le journal’ (c’est-à-dire : la lecture de journaux fait partie des activités habituelles de János)
- b. János // általában olvas egy újságot
 János généralement lire.PRES.S3S INDEF journal.ACS
 1. ‘János lit généralement un journal (qui peut varier d’une situation à l’autre)’
 2. ‘Il y a un journal particulier que János lit habituellement’
- (32) a. Újságot kell olvasnom
 journal.ACS être nécessaire.PRES.S3S lire.INF.1S
 ‘Il faut que je lise un journal (peu importe lequel)’
- b. Olvasnom kell egy újságot
 lire.INF.1S être nécessaire.PRES.S3S INDEF journal.ACS
 1. ‘Il faut que je lise un journal (n’importe lequel)’
 2. ‘Il y a un journal particulier qu’il faut que je lise’

En ce qui concerne la négation, on peut faire des observations semblables, à ceci près que non seulement les noms nus s’interprètent nécessairement comme étant sous la portée de la négation (ce qui était prévisible), mais en outre il y a une très forte tendance à hongrois à éviter au maximum de mettre des groupes nominaux à déterminant indéfini sous la portée de la négation, et les locuteurs jugent la plupart du temps inacceptables les phrases présentant une telle construction. Dans une phrase comme celle de l’ex. (33), on a bien un groupe nominal introduit par *egy* sous la portée de la négation, mais on est précisément dans un cas où, du fait de la présence de la relative, il serait impossible de ne pas avoir de déterminant.

- (33) János nem olvasott egy olyan verset ami tetszett volna neki
 János NEG lire.PAS.S3S INDEF tel poème.ACS REL plaire.PAS.S3S COND lui.DAT
 ‘János n’a pas lu un poème susceptible de lui plaire’

Dans le rôle de sujet, les noms nus ne sont pas compatibles avec n’importe quel type sémantique de prédicat. Il semble que la distinction pertinente soit celle entre prédicats signifiant des propriétés stables (individual-level predicates) et prédicats signifiant des propriétés épisodiques (stage-level predicates) – ex. (34).

- (34) a. Gyerek sír a közelben
 enfant pleurer.PRES.S3S DEF voisinage.INES
 ‘Un /des enfant(s) pleure(nt) dans le voisinage’
 (Des pleurs d’enfants –qui en d’autres circonstances ne pleureraient pas forcément– peuvent entrer dans la caractérisation d’une situation)
- b. *Gyerek okos
 enfant intelligent
 (On imagine difficilement de caractériser une situation par l’intelligence d’enfants qui en d’autres circonstances n’auraient pas forcément cette propriété)

En hongrois, dans le cas général, en l’absence de déterminant dont le sens implique la non-atOMICité du référent (numéral notamment), l’absence de marque de pluriel dans un constituant nominal saturé impose que le référent soit une entité atomique. Ceci vaut notamment pour les

indéfinis comportant le déterminant *egy* ‘un’. Par contre, les noms nus ne véhiculent par eux-mêmes aucune implication d’atomicité ; ils peuvent apparaître aussi bien dans des contextes qui imposent une interprétation atomique que dans des contextes impliquant une interprétation non atomique, et en l’absence d’indications données par le contexte, ils ne privilégient aucune des deux interprétations –ex. (35)¹⁷.

(35) a. # Mari // gyűjt egy bélyeget
 Mari collectionner.PRES.S3S INDEF timbre.ACS
 (interprétable seulement au sens de ‘Mari fait la collection d’un type particulier de timbre’, de façon à satisfaire l’exigence de non-atomicité imposée par *gyűjt* à son objet)

a. Mari // bélyeget gyűjt
 Mari timbre collectionner.PRES.S3S
 ‘Mari fait la collection de timbres’

Il y a aussi selon Farkas & de Swart un contraste important entre indéfinis singuliers et noms nus en termes de ‘transparence discursive’ : un indéfini singulier introduit un référent discursif qui ne nécessite aucune condition particulière pour être repris par un pronom personnel ou (s’il est repris dans le rôle d’objet) seulement par une marque d’objet défini incorporée à la désinence verbale. Par contre, selon les observations de Farkas & de Swart, les locuteurs sont réticents à accepter des anaphoriques qui auraient pour antécédent un nom nu ; dans le rôle d’objet, ces auteurs observent que la réticence est plus forte lorsque l’anaphore est indiquée par un pronom à l’accusatif que lorsque l’anaphore est seulement indiquée par la désinence verbale.

(36) a. Az orvos vizsgált egy beteget,
 DEF médecin examiner.PAS.S3S INDEF patient.ACS
 ‘Le médecin a examiné un patient,

túl súlyosnak találta (őt) és be utalta a kórházba
 trop grave.DAT trouver.PAS.S3S.O3D (lui.ACS) et PREV envoyer.PAS.S3S.O3D DEF hôpital.ILL
 il l’a trouvé trop gravement malade et l’a envoyé à l’hôpital’

b. Az orvos beteget vizsgált,
 DEF médecin patient.ACS examiner.PAS.S3S
 ‘Le médecin a examiné un patient,

?túl súlyosnak találta (őt) és be utalta a kórházba
 trop grave.DAT trouver.PAS.S3S.O3D (lui.ACS) et PREV envoyer.PAS.S3S.O3D DEF hôpital.ILL
 il l’a trouvé trop gravement malade et l’a envoyé à l’hôpital’

Ces réticences sont confirmées par mon informatrice, mais je note toutefois que Rácz 1971 mentionne la possibilité de reprise d’un nom nu par une marque de 3ème pers. déf. incorporée à la désinence verbale sans faire état d’une quelconque restriction, et la formulation qu’il emploie sous-entend même que la reprise par un pronom de 3ème pers. à l’accusatif est elle aussi possible, bien que moins usuelle. Il donne comme bien formée la séquence reprise à l’ex. (37).

¹⁷ Cette neutralité relativement au trait \pm atomique vaut aussi pour les noms possessivés non accompagnés de déterminant, dans les contextes où il n’y a pas variation libre entre présence et absence de l’article défini –notamment dans les phrases possessives. Par exemple, *Marinak van gyereke* (Mari.DAT être.PRES.S3S enfant.3S) signifie simplement ‘Marie est mère de famille’, et n’indique pas si Mari a un enfant ou plusieurs

ce qui donne la représentation suivante d'une phrase hongroise comportant un nom nu dans le rôle d'objet :

János újságot olvas : $\lambda P \lambda x \exists y [P(y) \ \& \ olvas(x,y)] / \text{újság} / \text{János}$

L'analyse proposée par Farkas et de Swart n'est pas radicalement différente. On peut même dire que d'une certaine façon, c'est la même idée de base qui est développée, mais dans un cadre théorique plus élaboré : leur notion de référent discursif est plus complexe que la simple notion d'entité de la théorie des types ; Farkas & de Swart ne se contentent pas de poser des opérateurs créant des désignations d'entités à partir de prédicats, et au lieu de parler de changement de type, posent qu'il y a de manière générale deux façons de satisfaire les exigences syntaxiques d'un prédicat : soit par instanciation, soit par 'unification'. Mais on retrouve clairement l'idée fondamentale que dans ce deuxième cas, le nom qui sature une valence du verbe renvoie à une propriété, pas à une entité.

Un point qui n'est pas totalement clair dans l'analyse de Farkas & de Swart est que leurs formulations restent ambiguës sur la question de savoir si l'analyse en termes d'incorporation concerne les noms nus seulement lorsqu'ils occupent la position spéciale appelée PredOp (correspondant à SpecAsp dans l'analyse de Kiss), ou les noms nus en général : 'we propose that nominals occurring in this position in the absence of focus stress are incorporated'. En effet, les noms nus ne sont pas limités à occuper cette position, et le fait qu'on puisse les trouver dans d'autres positions met en jeu un ensemble complexe de facteurs, mais n'affecte en rien leur relation sémantique au verbe. Donc, à moins d'adopter (ce que manifestement ne font pas Farkas et de Swart) une analyse en termes de mouvement dans laquelle les noms nus seraient générés dans la position PredOp (analyse qui se heurterait de manière évidente des difficultés considérables), il faut comprendre que l'analyse en termes d'incorporation s'applique aux noms nus indépendamment de la position qu'ils occupent. Or, en dehors de leur occurrence dans la position spéciale (qu'on l'appelle SpecAsp ou PredOp) qui est inaccessible aux groupes nominaux saturés, les noms nus peuvent aussi (sous certaines conditions, mais sans que leur contribution sémantique à la prédication soit affectée) se rencontrer dans toutes les positions accessibles aux constituants nominaux saturés. Il y a là incontestablement un emploi du terme d'incorporation qui peut prêter à confusion : le recours à la notion d'incorporation peut sembler aller de soi si on reste à une observation superficielle des faits du hongrois, avec des phrases minimalement marquées du point de vue discursif dans lesquelles les noms nus semblent ne pas pouvoir quitter la périphérie immédiate du verbe, mais il n'en va pas de même si on tient compte de leur utilisation possible comme topiques contrastifs, ou de la possibilité qu'ils ont d'apparaître dans la zone postverbale sans être nécessairement contigus au verbe. Plutôt que d'incorporation, il serait peut-être plus juste de parler d'incorporabilité (aptitude qu'ont les noms nus, mais que n'ont pas les groupes nominaux saturés, à occuper dans la zone préverbale la position la plus étroitement liée au verbe).

6. La question des pluriels nus

Les pluriels nus ont des propriétés syntaxiques qui ne sont, ni exactement celles des noms nus au sens strict, ni exactement celles des groupes nominaux saturés :

–comme les noms nus au sens strict (et à la différence des groupes nominaux saturés), ils peuvent se placer immédiatement à gauche du verbe sans que ceci implique une focalisation ;

–comme les groupes nominaux saturés (et à la différence des noms nus au sens strict), ils peuvent rester en position postverbale, dans une phrase où la position immédiatement à gauche du verbe n'est pas garnie, sans que cela implique une accentuation particulière du verbe signalant que la validité même de la prédication est en débat

Les pluriels nus ont en commun avec les noms nus au sens strict le fait de ne pas pouvoir être sujets de prédicats signifiant des propriétés stables, et de ne pas pouvoir avoir une portée large – ex. (38).

- (38) a. *Gyerekek okosak
 enfant.PL intelligent.PL
- b. Újságokat kell olvasnom
 journal.PL.ACS être nécessaire.PRES.S3S lire.INF.1S
 ‘Il faut que je lise des journaux (peu importe lesquels)’
 (la lecture ‘Il y a des journaux que je dois lire’ est impossible)

Par contre, ils comportent une implication de non-atomicité.

Par ailleurs, les pluriels nus du hongrois (comme ceux des langues romanes, et à la différence de ceux de l’anglais) admettent seulement une lecture existentielle : on peut exprimer une valeur générique au moyen d’un pluriel défini¹⁸, en aucun cas au moyen d’un pluriel nu –ex. (39).

- (39) a. A medvék // okosak
 DEF ours.PL intelligent.PL
 ‘Les ours sont intelligents’
- b. Szeretem a medvéket
 aimer.PRES.S1S.O3D DEF ours.PL
 ‘J’aime les ours’
- c. *Medvék okosak
 ours.PL intelligent.PL
 ‘Les ours sont intelligents’
- b. *Szeretek medvéket
 aimer.PRES.S1S ours.PL

En ce qui concerne maintenant la transparence discursive, selon les observations de Farkas & de Swart, les pluriels nus se comportent comme des groupes nominaux saturés, en ce sens que les locuteurs ne manifestent pas de réticence à les interpréter comme antécédents d’anaphoriques.

L’analyse proposée par Farkas et de Swart est que, comme un déterminant, la marque de pluriel introduit un référent discursif ; mais, à la différence du référent discursif introduit par un déterminant, celui introduit par la marque de pluriel est seulement ‘présupposé’. En utilisant un pluriel nu de la même façon qu’un nom nu au sens strict (c’est-à-dire, selon Farkas & de Swart, en l’incorporant), on exploite le fait que le contenu asserté par le pluriel nu se limite à une condition prédicative. En l’utilisant comme un groupe nominal saturé (c’est-à-dire en l’utilisant pour instancier une place d’argument), on ‘accommode’ la présupposition qu’il véhicule.

Quel que soit l’habillage formel qu’on lui donne, la notion de présupposition telle qu’elle est utilisée dans cette analyse ne me paraît pas claire. En effet, les linguistes travaillant sur les anaphores discursives savent bien que lorsqu’un anaphorique est utilisé en l’absence d’expressions ayant vocation à introduire des référents discursifs se prêtant sans problème à une

¹⁸ On peut aussi avoir un nom au singulier accompagné de l’article défini, ou encore un nom au singulier accompagné de l’article indéfini, mais cette dernière possibilité est rejetée par la tradition normative hongroise –cf. Rác 1971, p. 74, qui donne *Egy úttörő mindig igazat mond* (litt. ‘Un pionnier dit toujours la vérité’) comme phrase fautive au regard de la norme du hongrois. De manière générale, les emplois abusifs de l’article indéfini font partie de ces germanismes (ou prétendus tels) qui excitent particulièrement la colère des puristes hongrois.

reprise anaphorique, il reste toujours la possibilité de reconstruire un antécédent possible en mobilisant toutes les informations fournies par le lexique utilisé, le contexte et notre connaissance du monde, quelle que soit la forme prise par les informations utilisées pour reconstruire un antécédent. Simplement, il y a d'une langue à l'autre, et peut-être même encore plus d'un locuteur à l'autre, des degrés très variables de tolérance à l'égard de l'établissement de relations anaphoriques non canoniques, c'est-à-dire impliquant de reconstruire un antécédent qui n'a pas été explicitement posé.

Par exemple, on peut difficilement parler d'aboiements sans que cela implique la participation de chiens, ce qui permet d'interpréter *Tu entends ces aboiements ? Je ne sais pas ce qui peut les exciter autant* en reconstruisant *les chiens qui aboient* comme antécédent de *les*. Simplement, le degré d'acceptation d'une telle séquence est variable selon les locuteurs, alors que personne n'a de problème avec *Tu entends ces chiens, qui aboient ? Je ne sais pas ce qui peut les exciter autant*. À ce sens, tout nom incorporé introduit une présupposition susceptible d'être récupérée pour reconstruire un référent fonctionnant comme antécédent dans une relation anaphorique, et on ne voit pas ce que la présence d'une marque de pluriel peut bien ajouter à cela. Il me semble qu'en parlant de présupposition d'un référent discursif comme d'une propriété qui s'attacherait à certaines formes grammaticales, et à certaines seulement, ou bien on limite abusivement la notion de présupposition, ou bien on parle en réalité de quelque chose d'autre que de présupposition au sens courant du terme, mais de quoi?

Autrement dit, ma conclusion est que Farkas & De Swart ont le mérite d'avoir posé le problème du statut des pluriels nus, mais que la solution proposée n'en est pas vraiment une.

D'ailleurs, il me semble qu'en sous-entendant que les pluriels nus cumulent syntaxiquement la distribution des groupes nominaux saturés et celle des noms nus au sens strict, d'emblée on pose mal le problème. En réalité, comme on a essayé de le montrer dans ce qui précède, les noms nus peuvent au moins dans certaines conditions se rencontrer dans toutes les positions où peuvent figurer les groupes nominaux saturés. Simplement, ils sont en quelque sorte 'attirés' par une position spéciale à laquelle n'ont pas accès les groupes nominaux saturés. Il est clair que cette position spéciale est aussi accessible aux pluriels nus. Ce qui reste par contre à éclaircir, ce sont les raisons pour lesquelles on peut trouver des phrases dans lesquelles la commutation entre pluriels nus et noms nus au sens strict n'est pas possible. On ne peut en tout cas pas s'en sortir, contrairement à ce que suggèrent Farkas & de Swart, en posant simplement que seuls les pluriels nus auraient accès aux positions argumentales –car ce sont dans ces mêmes positions que figurent les noms nus au sens strict chaque fois que leur placement dans la position spéciale immédiatement à gauche du verbe se trouve bloqué pour une raison ou une autre.

Références bibliographiques

- Kezler, Borbála (éd.). 2000. *Magyar grammatika* (grammaire hongroise). Budapest : Nemzeti tankönyvkiadó.
- Kiss, Katalin. 2002. *The syntax of Hungarian*. Cambridge University Press.
- Szende, Thomas & George Kassai. 2001. *Grammaire fondamentale du hongrois*. Paris : L'asiathèque.
- Rácz, Endre (éd.). 1971. *A mai magyar nyelv* (la langue hongroise contemporaine), 2ème édition. Budapest : Tankönyvkiadó.
- Tompa, József (éd.). 1970. *A mai magyar nyelv rendszere, leíró nyelvtan* (le système de la langue hongroise contemporaine, grammaire descriptive). 2 vol. Budapest : Tankönyvkiadó.